

hostilités, que 1.500 hommes environ, d'ailleurs mal armés. L'initiative appartient aux blancs qui, maîtres des cités du golfe de Bothnie, Uléaborg, Vasa, Kuopio et de la Finlande agraire (septentrionale), formèrent un front continu du golfe de Bothnie au lac Ladoga.

Il y avait des garnisons russes à Sveaborg, Vyborg, Tammerfors, ville située au cœur du pays. Une partie de la flotte de la Baltique se trouvait à Helsingfors. Antonov-Ovsénko, Dybenko, Smilga avaient créé parmi ces troupes et ces équipages des organisations bolcheviques. La garnison russe de Tammerfors commandée par un officier révolutionnaire, Svetchnikov, repoussa les premières attaques de Mannerheim. Protégées par les Russes, les gardes-rouges finlandaises purent s'armer et achever de s'organiser. La paix de Brest-Litovsk imposa sur ces entrefaites à la République des Soviets le retrait des troupes russes de Finlande ; il n'en resta qu'un millier de volontaires incorporés aux gardes-rouges, et dont beaucoup ne demandaient au fond qu'à rentrer chez eux. Un socialiste finlandais, Eero Happonen et Svetchnikov dirigèrent les opérations. Une offensive générale des rouges, déclanchée au début de mars, échoua, mais les confirma dans la conviction de vaincre. Du 15 janvier au 1^{er} avril, l'effort d'organisation du gouvernement ouvrier aboutit à la formation d'une force de 60.000 hommes (dont 30.000 hommes environ à l'arrière), et à de nombreux succès partiels au front.

Le chef du gouvernement blanc, Swinhufwud, obtint l'appui de Guillaume II. 20.000 Allemands commandés par von der Goltz débarquèrent à Hangoe, Helsingfors et Loviza, prenant les rouges à revers. La prise de Helsingfors, après une âpre bataille de rues au cours de laquelle les Allemands et les blancs firent marcher devant eux des femmes et des enfants d'ouvriers (il en périt une centaine) fut suivie d'atroces représailles. L'artillerie bombardait la Maison Ouvrière. Un journal suédois publia l'information suivante : « 40 femmes rouges qui avaient, dit-on, des armes, ont été conduites sur la glace et fusillées sans jugement » (4). On ramassa plus de 300 morts dans les rues.

Au gouvernement ouvrier la tendance modérée représentée par Tanner était si forte que l'on n'adopta des mesures de rigueur contre les blancs de l'intérieur que lorsqu'il fut trop tard. Les tribunaux condamnaient souvent les contre-révolutionnaires à l'amende ou à des peines bénignes d'emprisonnement. S'il y eut des exécutions sommaires elles furent dues à l'initiative des garde-rouges. L'irrésolution du gouvernement, les divergences de vues des chefs, leur refus de pousser la révolution plus avant, le caractère timoré des réformes agraires, l'impression du

(4) C. D. Kataia, *La Terreur blanche en Finlande*, Pétrograd 1919.

traité de Brest-Litovsk, affaiblissaient les rouges. Le débarquement des allemands produisit l'effet le plus démoralisant ; la puissance germanique atteignait à ce moment son apogée.

Mannerheim cerna Tammerfors où dix mille blancs dirigés par quelques officiers russes résistèrent avec acharnement. La ville fut prise maison à maison après une bataille de rues de plusieurs jours. On y fusilla deux cents russes dont deux chefs de valeur, le colonel Boulatzel et le lieutenant Moukhanov. Plusieurs milliers d'assiégés parvinrent à fuir, deux mille environ succombèrent ou furent massacrés, 5.000 furent faits prisonniers (5).

C'est à Tavastchus, entre Tammerfors et Helsingfors que se livra la bataille décisive. 20 à 25.000 rouges se concentraient vers ce point, refoulés du nord au sud par Mannerheim et du sud au nord par von der Goltz, la retraite vers l'est coupée. Ils emmenaient, malgré les ordres du commandement, leurs familles et, souvent, tout leur mince avoir ; c'était une migration de peuple plutôt qu'un mouvement d'armée. Ces masses qui devenaient facilement des cohues, ne pouvaient guère manœuvrer. Les blancs les arrosèrent de shrapnells. Cernées, elles se battirent héroïquement deux jours avant de capituler. Quelques milliers d'hommes s'ouvrirent un chemin vers l'est. La capitulation fut suivie d'un massacre. Le massacre des blessés était de règle. Il resta dix mille prisonniers que l'on interna à Rikhiemiakt. Vyborg tomba le 12 mai. Quelques milliers de garde-rouges se réfugièrent en Russie.

Les vainqueurs massacraient les vaincus. On sait depuis l'antiquité que les guerres de classes sont les plus effroyables. Il n'est pas de plus sanglantes, de plus atroces victoires que celles des classes réactionnaires. Depuis la saignée infligée à la Commune de Paris par la bourgeoisie française, le monde n'avait rien vu de comparable à l'horreur de ce qui se passa en Finlande. Dès le début de la guerre civile « il suffisait, dans la zone occupée par les blancs, pour être arrêté, d'appartenir à une organisation ouvrière et pour être fusillé, d'y avoir rempli une fonction (6). Le massacre des socialistes atteignit de telles proportions qu'il finit par ne plus intéresser personne. » A Kummen où 43 gardes-rouges étaient tombés en combattant, près de 500 personnes furent passées par les armes. Il y eut des centaines de fusillés à Kotka (13.000 habitants) : « On ne leur demandait même pas leurs noms, on les amenait par groupes ». A Raumo, d'après les journaux bourgeois « 500 prisonniers amenés le 15 mai reçurent le jour même le châtiment qu'ils méritaient ». « On mitrailla, le 14 avril, à Helsingfors, au faubourg de Toeloe 200

(5) M. S. Svetchnikov, *La Révolution en Finlande*.

(6) Nous continuons à citer C. D. Kataia. La plupart de ces faits sont d'ailleurs notoires et la description qu'en a donné notre camarade est certainement au-dessous de la réalité.

gardes-rouges... les rouges furent traqués de demeure en demeure. Beaucoup de femmes périrent ». A Sveaborg des exécutions publiques eurent lieu le jour de la Trinité. Aux environs de Lakhtis où les blancs firent des milliers de prisonniers « les mitrailleuses travaillèrent plusieurs heures par jour... On fusilla en un seul jour, avec des balles explosives, quelques deux cents femmes ; des lambeaux de chair étaient projetés dans tous les sens... » A Vyborg, 600 gardes-rouges furent alignés sur trois rangs au bord du fossé des fortifications et froidement mitraillés. Parmi les intellectuels assassinés on mentionne un rédacteur du « Socialdémocrate », Jukho Raino, et l'écrivain Irmani Rantmalla qui, conduit en bateau au lieu de l'exécution « se jeta par dessus bord dans l'espoir de se noyer, mais, sa pelisse l'empêchant de couler les blancs le tuèrent dans l'eau à coup de fusil. » Aucune statistique sur le nombre total des massacrés n'existe ; les estimations courantes variant entre 10 et 20.000.

Par contre le chiffre officiel des prisonniers rouges internés dans les camps de concentration est de 70.000. La famine, la vermine, les épidémies ravagèrent les lieux de détention. Un rapport signé d'un médecin finlandais connu, le professeur R. Tigerchet, constate que du « 6 au 31 juillet 1918, le nombre des détenus varia, au camp de Tammerfors et dans la prison voisine, entre 6.027 et 8.597. 2.347 détenus sont morts en ces vingt-six jours et la mortalité moyenne des détenus atteignit 407 pour 1.000 par semaine. » Au 25 juillet il y avait encore dans les prisons finlandaises 50.818 révolutionnaires. En septembre de la même année 25.820 affaires attendaient encore d'être examinées par les tribunaux. La bourgeoisie pensa un moment à exporter en Allemagne la « main d'œuvre » de ses captifs. Une loi fut votée autorisant l'envoi à l'étranger des condamnés aux travaux forcés. L'Allemagne dépeuplée par la guerre eut livré en échange de cette main-d'œuvre pénale des engrais chimiques ou des minerais. La révolution allemande ne permit pas l'exécution de ce projet.

L'épuration sociale continua des mois durant ; dans tous les domaines. Le 16 mai des mandats d'arrêt étaient lancés contre les anciens députés social-démocrates demeurés dans les pays. (Les révolutionnaires avaient déjà péri ou pris la fuite). Trois d'entre eux « se suicidaient » en prison dans la nuit du 2 juillet. Une dizaine furent condamnés à mort. La cour suprême revisa cet arrêt en janvier 1919 et prononça une condamnation à la peine capitale, six à la réclusion perpétuelle, 4 peines de douze ans de réclusion, 1 de 11 ans, 5 de dix ans, 5 de neuf ans, 15 de 8 ans et 2 de sept ans. » Nombre d'entre les condamnés, écrit Kataia, étaient de ces social-démocrates qui avec l'habileté des traîtres au socialisme avaient passé toute leur vie à servir la société bourgeoise. La bourgeoisie se vengeait aveuglément.

« La terreur blanche confond de coutume les réformistes — dont la bourgeoisie triomphante n'a plus besoin — et les révolutionnaires.

L'ordre rétabli, la bourgeoisie finlandaise pensa à se donner un monarque pris dans la famille des Hohenzollern. La situation de plus en plus précaire de l'Allemagne l'y fit renoncer.

Au total il ne semble pas exagéré d'admettre que plus de 100.000 prolétaires finlandais (morts ou assez longuement détenus) furent frappés par la terreur blanche : **le quart environ du prolétariat!** (7). « Tous les ouvriers organisés ont été fusillés ou sont emprisonnés » écrivaient au début de 1919 des communistes finlandais. Ce fait nous permet une importante déduction théorique sur la terreur blanche, confirmé depuis par l'expérience de la Hongrie, de l'Italie, de la Bulgarie, etc. La terreur blanche ne s'explique pas par la frénésie du combat, par la violence des haines de classe ou par d'autres facteurs psychologiques. **La psychose de guerre civile n'y joue qu'un rôle secondaire.** Elle est en réalité le résultat d'un calcul et d'une nécessité historique. Les classes possédantes victorieuses savent très bien qu'elles ne peuvent assurer leur domination au lendemain d'une bataille sociale qu'en infligeant à la classe ouvrière une saignée assez forte pour la débilitier des dizaines d'années durant. Et comme il s'agit d'une classe beaucoup plus nombreuse que les classes riches, le nombre des victimes doit être très élevé. **L'extermination totale** de tous les éléments avancés conscients, du prolétariat est en somme l'objectif rationnel de la terreur blanche. En ce sens **une révolution vaincue coûtera toujours — indépendamment de ses tendances — beaucoup plus cher au prolétariat qu'une révolution victorieuse, quels que soient les sacrifices et les rigueurs que celle-ci puisse exiger.**

Une observation encore. Les tueries de Finlande ont lieu en avril 1918, jusqu'à ce moment la révolution russe a presque partout, presque toujours, fait preuve vis-à-vis de ses ennemis d'une grande magnanimité. Elle n'a pas usé de la terreur. — La bourgeoisie victorieuse d'un petit pays qui compte parmi les plus éclairés de l'Europe (8) rappelle la première au prolétariat russe quel **malheur aux vaincus!** est la loi des guerres sociales.

VICTOR-SERGE.

(7) La presse bourgeoise de tous les pays, faisant le silence sur ces faits, a, par contre, beaucoup parlé des « crimes des rouges ». Aussi nous semble-t-il instructif de citer ici le chiffre des victimes des rouges tel que nous le donne un écrivain blanc, M. Henning Soederhjelm, dans un livret traduit du suédois en anglais et destiné à la propagande à l'étranger (*The Red Insurrection in Finland in 1918*, édition *Harrison and sons*, Londres, 1919)... M. Soederhjelm estime que « plus d'un millier » de personnes sont tombées à l'arrière sous les coups des rouges ; sa statistique ne mentionne toutefois que 624 personnes.

(8) La Finlande n'a presque pas d'illettrés.